

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYEHI

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayehi : l'instrument de la famille » : pourquoi, depuis Adam, personne n'arrive à se parler, comment un droit d'aînesse peut se concéder, et pourquoi cette parasha n'a pas de blanc. Jusqu'au Chema que les fils de Yaakov récitent au chevet de leur père.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayehi

-
- | | |
|----|---|
| 01 | Depuis Adam, personne ne se parle |
| 02 | La chaleur qui manquait |
| 03 | Quand le fils devient frère |
| 04 | Un aîné pour qui l'on demande déjà un frère |
| 05 | Les bras croisés |
| 06 | « Il te verra et se réjouira » |
| 07 | La parasha sans blanc |
| 08 | Le sommeil, ce blanc de notre vie |
| 09 | Dix-sept ans de plénitude — en Égypte |
| 10 | Les yeux et le cœur bouchés |
| 11 | Ce que Yaakov n'a pas pu dire |
| 12 | La réponse donnée au chevet |
-

Depuis Adam, personne ne se parle



PRÉSENTATION

Le livre de Béréchit s'achève, la famille d'Israël est constituée, et l'histoire du peuple va pouvoir commencer avec Chemot. Mais en relisant tout depuis Adam, le Rav constate qu'à chaque génération la même chose a manqué : le dialogue.

LA QUESTION

De quoi parle-t-on quand on n'a pas de projet commun — et pourquoi le silence peut-il mener aussi loin que la violence ?

LA RÉPONSE

« Kayin parla à Hével son frère... » (Béréchit 4, 8) ; « Toute la terre avait une seule langue et des paroles uniques » (Béréchit 11, 1).

Adam n'entretient aucun dialogue avec sa femme. Ils parlent sans doute des contingences du quotidien, indispensables mais élémentaires ; au-delà, il n'y a pas d'idéal, pas de projet de vie, et donc aucune discussion ne s'instaure entre eux. Ils restent dans leur état de nudité première.

Kayin essaie d'amorcer le dialogue avec son frère, mais Hével l'estime impossible : il garde le silence, et Kayin le tue. Lemekh parle à ses deux femmes, mais pour se justifier d'un mort : elles ne répondent pas. Noah estime n'avoir aucun compte à rendre à sa génération ; il se suffit du salut qui lui est accordé.

La génération de la dispersion a bien un idéal, un projet. Mais c'est celui d'une pensée unique, imposée : tout le monde doit penser la même chose et suivre la même direction. Échec.

CONCLUSION DU RAV

Tant que la famille n'est pas normalement constituée, il est impossible de faire une histoire.

LEÇON POUR LA TABLE

Avec qui, chez nous, n'échangeons-nous plus que des contingences : horaires, courses, factures ? Quel projet commun pourrait nourrir une vraie conversation ? Et quand nous nous taisons, est-ce par sagesse, ou parce que nous jugeons le dialogue impossible ?

La chaleur qui manquait



PRÉSENTATION

Avec les patriarches, la parole reprend, mais elle bute encore. Avraham et Lot se séparent, Its'hak et Ichmaël ne se parlent pas, Essav et Yaakov finissent dans le rejet. Puis vient l'échec le plus proche : Yossef et ses frères, à l'intérieur d'une même famille.

LA QUESTION

Que manque-t-il à une famille dont les membres n'arrivent plus à se parler — et qui peut rétablir le lien ?

LA RÉPONSE

« Ils ne pouvaient lui parler en paix » (Béréchit 37, 4).

On misait sur Avraham pour reprendre la parole. Il la tente avec Lot, mais il doit se séparer de lui : leurs voies ne se rencontrent pas. Its'hak et Ichmaël ne se parlent pas ; Ichmaël déteste tout simplement son frère. Essav et Yaakov amorcent un dialogue, mais intéressé, et le discours tourne à la violence, comme s'il reprenait celui de Kayin et de Hével.

Avec Yossef et ses frères, ils n'arrivent pas à se parler à l'intérieur d'une même famille. C'est là qu'il faut parler de chaleur, dit le Rav. Sans elle, on n'a même plus envie d'amener des enfants au monde.

Et c'est précisément Yossef, le frère renié par ses frères, qui va réussir à retrouver un dialogue entre frères, et à retrouver le discours unificateur des patriarches.

CONCLUSION DU RAV

Tant qu'il n'y a pas de chaleur dans la cellule familiale, comment voulez-vous continuer ?

LEÇON POUR LA TABLE

Ce n'est pas toujours le plus aimé qui répare une famille ; c'est parfois celui qu'on a tenu à l'écart. Qui, chez nous, pourrait aujourd'hui recréer le lien ? Et qu'est-ce qui, concrètement, réchauffe notre maison ?

Quand le fils devient frère



PRÉSENTATION

Une fois la parole retrouvée, un autre obstacle demeure : le droit d'aînesse. Depuis Kayin et Hével, il est l'objet de la discorde, entre Ichmaël et Its'hak, entre Essav et Yaakov. Yaakov, instruit par toute son expérience, veut des engendremens qui ne disloquent pas la famille.

LA QUESTION

Comment un aîné peut-il accepter de ne plus être « le » fils, et que fait Réouven de son droit ?

LA RÉPONSE

« Elle le nomma Réouven » — « voyez, un fils » (Béréchit 29, 32).

L'aîné est imposé par la nature. Il est le fils unique, le fils chéri ; quand paraît le deuxième enfant, il n'est plus le ben, le fils : il devient le a'h, le frère, et cette situation lui déplaît. Il y aura donc toujours, de fait, une tension entre l'aîné et le cadet.

Léa ne dit pas « voyez mon fils », mais Réouven : voyez un fils, un modèle de fils. En quoi ? Ce qui importait le plus à Léa, c'était d'avoir un enfant de Yaakov ; et elle marque la différence entre son fils et le fils de son beau-père, Essav : ici, il n'y aura pas de discorde.

Non seulement Réouven ne réclame pas son droit d'aînesse, mais il le concède à Yossef, et c'est lui qui cherchera à le tirer du puits où ses frères l'ont jeté.

CONCLUSION DU RAV

Il ne revendique pas le droit d'aînesse. Il le concède, il est prêt à le concéder.

LEÇON POUR LA TABLE

Qui, chez nous, occupe une place du seul fait d'être né le premier ? Qu'a ressenti l'aîné quand le deuxième est arrivé ? Et qu'avons-nous reçu sans effort que nous pourrions concéder à un frère ou à une sœur ?

Un aîné pour qui l'on demande déjà un frère



PRÉSENTATION

Chez Yaakov, il n'y a pas un premier-né, mais quatre : Réouven, fils de Léa ; Dan, fils de Bilha ; Gad, fils de Zilpa ; et Yossef, premier fils de Rahel. Deux de ces droits d'aînesse ne seront pas retenus, et celui de Yossef ne lui donnera pas la royauté.

LA QUESTION

Pourquoi certains droits d'aînesse ne sont-ils pas retenus, et que dit le nom même de Yossef ?

LA RÉPONSE

« Elokim a retiré mon opprobre... Que l'Éternel m'ajoute un autre fils » (Béréchit 30, 23-24).

Rahel donne sa servante Bilha à Yaakov dans le seul but d'avoir elle-même des enfants — ce que nous appellerions aujourd'hui une mère porteuse. Ce n'est qu'une voie de passage, un pont : ce droit d'aînesse ne sera pas considéré. De même pour Zilpa : Léa avait déjà quatre fils, qui suffisaient amplement ; elle ne cherchait qu'un surcroît, et ce droit d'aînesse ne sera pas retenu non plus.

Vient Rahel. Elle remercie D' d'avoir mis fin à son humiliation, à sa honte. On aurait pu attendre qu'elle nomme l'enfant d'après cette honte effacée. Elle le nomme Yossef : qu'Il m'ajoute un autre fils. Voici un aîné pour lequel on demande aussitôt un cadet — ce sera Binyamin.

Yossef sera bien reconnu comme premier-né. Mais parce qu'il a attiré sur lui l'animosité de ses frères, la royauté ne lui sera pas accordée : elle ira à Yehouda.

CONCLUSION DU RAV

Voici donc un aîné pour lequel on demande un Binyamin.

LEÇON POUR LA TABLE

Le nom de Yossef est une prière pour un autre que lui. Pour qui, dans la famille, avons-nous prié autant que pour nous-mêmes ? Et quelle place avons-nous perdue, non faute de droit, mais faute d'avoir su vivre avec nos frères ?

Les bras croisés



PRÉSENTATION

Yaakov bénit les fils de Yossef en croisant les bras : la main droite sur Éphraïm, le cadet, la main gauche sur Ménaché, l'aîné. Et c'est cette bénédiction-là que l'on dit encore à ses enfants.

LA QUESTION

Pourquoi la bénédiction que l'on donne à ses enfants perpétue-t-elle un cadet placé avant son aîné ?

LA RÉPONSE

« Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Éphraïm, qui était le cadet... il croisa ses mains » (Béréchit 48, 14) ; « Que D' te rende semblable à Éphraïm et à Ménaché » (Béréchit 48, 20).

C'est chez les fils de Yossef, dit le Rav, que se réalise vraiment la concession du droit d'aînesse. Yaakov donne la préférence à Éphraïm, qui avait consacré tout son temps à étudier auprès de son grand-père, tandis que Ménaché était le bras droit de son père dans la gestion des affaires de l'Égypte.

Et c'est ainsi qu'a été instituée la bénédiction des enfants : que D' te rende semblable à Éphraïm et à Ménaché. Le droit d'aînesse devient dès lors un dédommagement matériel, si l'on veut — rien de plus.

La direction spirituelle de la famille ne revient pas d'office à celui qui est né le premier : elle revient à celui qui la mérite.

CONCLUSION DU RAV

En aucun cas l'aîné ne pourrait prétendre à une mainmise spirituelle sur la direction de la famille, à moins qu'il ne le mérite véritablement.

LEÇON POUR LA TABLE

Le vendredi soir, nous bénissons nos fils au nom de deux frères dont le cadet passe devant l'aîné. Que voulons-nous leur transmettre par ces mots ? Et dans notre famille, qui guide parce qu'il est l'aîné, et qui parce qu'il le mérite ?

« Il te verra et se réjouira »



PRÉSENTATION

Yaakov n'a connu la sérénité que dix-sept ans ; sa vie fut lutte et souffrance — Dina perdue, Yossef longtemps séparé de lui. Certains exégètes en tirent qu'il vaudrait mieux ne pas s'aventurer à fonder une famille nombreuse. Le livre de Chemot raconte autre chose.

LA QUESTION

Où commence la résistance en Égypte, et comment s'achève l'histoire du droit d'aînesse ?

LA RÉPONSE

« Envoie par qui Tu enverras » (Chemot 4, 13) ; « Il te verra et se réjouira dans son cœur » (Chemot 4, 14).

La résistance en Égypte commence par des enfants qui réclament des naissances. Face aux restrictions de Pharaon, les familles se séparaient et ne voulaient plus d'enfants. Myriam est allée dire à ses parents : en arrêtant toute vie conjugale, vous aidez Pharaon à en finir avec le peuple juif. Amram a repris Yokhéved, et Moché est né, alors qu'Aharon, l'aîné, et Myriam étaient déjà là.

Aharon a dirigé les affaires de la famille pendant tout l'exil de Moché. Quand D' charge Moché de sa mission, il la refuse : envoie celui qui a été jusqu'à présent Ton émissaire — Aharon, mon grand frère, c'est à lui que revient cette charge. D' le console : va, il ne s'en formalisera pas.

Non seulement Aharon acceptera que son cadet soit le dirigeant, mais il s'en réjouira.

CONCLUSION DU RAV

Se réjouir de ce droit d'aînesse concédé et reconnu à son frère cadet, c'était effectivement le projet de l'histoire de la famille des patriarches.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous savons féliciter ; nous savons moins nous réjouir. Que chacun dise le succès d'un proche qui lui a coûté à applaudir. Et quel enfant, chez nous, a déjà rappelé aux adultes ce qui compte vraiment ?

La parasha sans blanc



PRÉSENTATION

Entre deux parachiot, le scribe laisse toujours un blanc de neuf lettres. Entre Vayigach et Vayehi, ce blanc n'existe pas : les deux sont collées, comme si l'une ne pouvait pas s'écrire sans l'autre.

LA QUESTION

À quoi sert le blanc qui entoure les lettres et sépare deux parachiot — et pourquoi neuf lettres ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Béréchit 47, 28 : « Pourquoi cette parasha est-elle entièrement fermée ? »

Chaque lettre a quatre résonances : la lettre elle-même ; le chant qui l'accompagne ; le sens que lui donnent les couronnes tracées à son sommet ; et le blanc qui l'entoure. Toute lettre est autonome : si elle est collée à une autre, le séfer Torah n'est pas valable, et il faut le mettre de côté jusqu'à ce qu'on sépare les lettres. Ce blanc, c'est le non-dit de chaque lettre, un au-delà de ce que je peux exprimer moi-même.

Pourquoi neuf ? Parce que tout se compte par dix : dix étapes de la création, dix commandements, dix plaies, dix étapes d'une pensée. Elle arrive à l'état brut, par une illumination venue de l'extérieur ; passe par la bina, l'analyse ; revient au tiféret, la synthèse ; il faut vérifier si elle est éphémère ou si elle se perpétuera ; il faut enfin l'art de la traduire, la poésie qui en fera un yessod, un élément de base. Le dixième élément est toujours le projet d'avenir, qui enclenche un nouveau cycle.

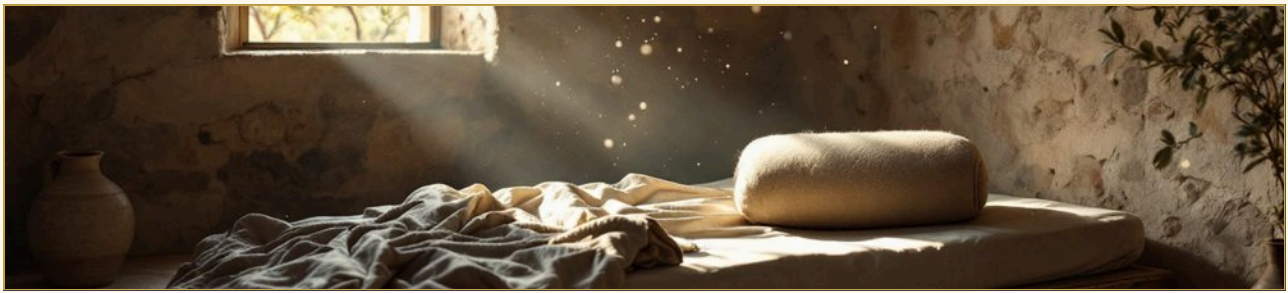
CONCLUSION DU RAV

Vous avez fini une parasha ? Essayez maintenant de l'intégrer, de la vivre, de lui donner une place dans votre vie.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous enchaînons les lectures, les cours, les nouvelles, sans laisser de blanc. Quelle idée entendue cette semaine mérite qu'on lui fasse de la place ? Et quel blanc — une pause, un silence — manque à nos conversations ?

Le sommeil, ce blanc de notre vie



PRÉSENTATION

Si chaque parasha est suivie d'un blanc pour laisser mûrir la pensée, notre vie a aussi le sien. Le Rav le nomme : le sommeil. Et il en tire une recommandation pour le Chabbat.

LA QUESTION

Le repos est-il du temps perdu pour l'étude, ou le moment où elle mûrit ?

LA RÉPONSE

La sieste du Chabbat, et le Ari zal qui y recevait des révélations.

Le sommeil constitue ce blanc dans notre vie. Lorsque nous avons étudié, que nous fermons les yeux et laissons nos idées au repos, elles ne sont pas tout à fait au repos : c'est là qu'elles prennent leur place et qu'elles mûrissent dans notre esprit.

Et ce que nous acquérons au travers de ce repos vaut parfois mieux que ce que nous avons étudié pendant le jour, et qui reste toujours un peu confus dans notre esprit.

C'est pourquoi la sieste du Chabbat est recommandée. Le Ari zal disait qu'il accédait pendant son sommeil de Chabbat à des révélations qu'il n'avait pas pendant tout le reste de la semaine : c'est une régénération cyclique de toute la pensée.

CONCLUSION DU RAV

Le sommeil régénère la pensée de l'être.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous prenons parfois des décisions sans leur accorder une seule nuit. Laquelle aurions-nous dû laisser reposer ? Et que faisons-nous du repos du Chabbat : un temps vide, ou le temps où ce que nous avons vécu dans la semaine trouve sa place ?

Dix-sept ans de plénitude — en Égypte



PRÉSENTATION

Yaakov vit dix-sept ans en terre d'Égypte. Sa vie entière n'avait été que lutte et souffrance ; c'est en exil qu'il connaît enfin la sérénité. Et c'est en exil, aussi, que sa famille se trouve pour la première fois complète.

LA QUESTION

Pourquoi la famille d'Israël ne parvient-elle à se réaliser pleinement qu'en Égypte, et non sur la terre promise ?

LA RÉPONSE

« Israël s'installa en terre d'Égypte, au pays de Gochen » (Béréchit 47, 27) ; « Et Yaakov vécut en terre d'Égypte dix-sept ans » (Béréchit 47, 28).

Dix-sept est un bon chiffre : c'est la valeur numérique de tov, le bien. Yaakov vit cette plénitude en Égypte, et c'est là que la famille se trouve parfaitement composée. Plus tard, c'est en Égypte que le peuple forgera son identité ; et c'est à Pourim, en exil encore, qu'il adhérera de plein gré à la loi orale.

Pourquoi pas en terre d'Israël ? Parce que le peuple d'Israël ne peut se réaliser, physiquement et spirituellement, sans la dimension universelle des autres. Vayehi est donc tout naturellement la suite du dernier verset : Israël s'installa au pays de Gochen. Gochen, c'est le quartier juif de l'époque — et il ne leur suffit pas : ils ont besoin de s'étendre, de s'implanter.

Et le texte change de nom. Israël, c'est la dimension spirituelle ; Yaakov, la réalité physique. En exil, nous redevenons Yaakov : le nouveau-né tenant le talon d'Essav, l'empêchant d'aller plus loin ou marchant dans son sillage pour ne pas le perdre.

CONCLUSION DU RAV

En terre d'exil nous sommes Yaakov, chez nous nous sommes Israël. À ce moment-là, l'identité est entière.

LEÇON POUR LA TABLE

Où avons-nous le plus mûri : là où nous étions à l'aise, ou là où nous étions étrangers ? Et dans notre vie de tous les jours, quand sommes-nous Yaakov, accrochés au talon des autres, et quand sommes-nous Israël ?

Les yeux et le cœur bouchés



PRÉSENTATION

Rachi demande pourquoi cette parasha est fermée, sans blanc. Première réponse : parce qu'à la mort de Yaakov, les yeux et le cœur d'Israël se sont bouchés, par les affres de l'asservissement.

LA QUESTION

Les Égyptiens n'ont asservi le peuple qu'après la mort de Yossef. Pourquoi dater l'aveuglement de la mort de Yaakov ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Béréchit 47, 28 : « Quand Yaakov notre père mourut, les yeux et le cœur d'Israël se fermèrent. »

L'œil est ce qui analyse et distingue ; le cœur, ce qui ressent, le régech. Ce sont les deux manières de saisir un événement, et les deux ont été bouchées. Ils n'ont pas vu les conséquences de ce qui leur semblait un bonheur : comme il fait bon vivre en Égypte, s'entendre avec les autres cultures, vivre en harmonie avec les autres. Les conditions de vie n'étaient pas mauvaises.

Ils avaient pourtant la possibilité, du vivant de Yaakov, de dire : notre famille est constituée, nous pouvons retourner au pays promis. Il y a donc là une condamnation de ce séjour volontairement prolongé.

Yaakov, lui, ne voulait pas même d'une sépulture provisoire en Égypte. Il fait jurer Yossef de transporter immédiatement son corps, quand Yossef demandera seulement qu'on emporte le sien au jour de la libération. Yaakov n'était descendu que sur l'ordre de D' : « Je descendrai avec toi, et Je te ferai remonter. » Ses enfants auraient dû comprendre.

CONCLUSION DU RAV

Ils n'ont pas été au-delà de ce qui se profilait pour eux à longue vue.

LEÇON POUR LA TABLE

On ne s'installe jamais dans un exil : on s'y trouve bien. Qu'est-ce qui, chez nous, est devenu si confortable qu'on ne regarde plus où cela mène ? Et qui, dans la famille, voit encore avec l'œil quand tous les autres jugent avec le cœur ?

SUJET 11

Ce que Yaakov n'a pas pu dire



PRÉSENTATION

Rachi donne une seconde explication : Yaakov a voulu révéler à ses fils la fin des temps, le kets, et cela lui a été caché. Son pouvoir prophétique l'a quitté à l'instant où il allait parler.

LA QUESTION

Pourquoi un père mourant est-il empêché de dire à ses enfants ce qu'il sait de leur avenir ?

LA RÉPONSE

« Rassemblez-vous, et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours » (Béréchit 49, 1) ; Rachi sur Béréchit 47, 28.

Yaakov voulait réconforter ses enfants et, à travers eux, sa descendance. Il connaissait l'alliance conclue avec Avraham : le peuple séjournerait en Égypte dans de dures conditions avant d'y forger son identité et d'en sortir avec la soif de la liberté. Et le premier message à porter à l'univers, c'est la liberté d'action et la responsabilité engagée de chacun.

Or le Cohen portait sur son pectoral les noms des douze tribus, pour les associer toutes à son service. Le Rav relève que quatre lettres manquent à ces noms : le kouf et le tsadi, qui forment kets, la fin ; le 'het et le tet, qui forment 'het, la faute — un 'het ouvert seulement vers le bas, comme une brisure.

Alors Yaakov s'est demandé : si l'on m'empêche de révéler le kets, quelque chose reste-t-il en suspens chez mes enfants ? Ce chalom n'est peut-être qu'une manière de ne pas me faire souffrir ; il n'a pas encore fait ses preuves, puisque le père n'est pas encore absent.

CONCLUSION DU RAV

Une véritable fraternité se vérifie quand le père est déjà absent.

LEÇON POUR LA TABLE

On croit parfois que la paix règne, alors que personne ne veut peiner celui qui va partir. À quoi ressemblera notre famille le jour où il n'y aura plus personne à ménager ? Et que pouvons-nous régler dès aujourd'hui ?

La réponse donnée au chevet



PRÉSENTATION

Les fils de Yaakov, réunis autour de son lit, perçoivent son inquiétude. Ils lui répondent en prononçant le Chema, la profession de foi. Et le geste qui l'accompagne, encore aujourd'hui, est de fermer les yeux.

LA QUESTION

Que répondent exactement les fils de Yaakov à leur père — et pourquoi faut-il fermer les yeux pour le dire ?

LA RÉPONSE

« Écoute, Israël : l'Éternel est notre D', l'Éternel est Un » — dit par les fils de Yaakov au chevet de leur père (Pessa'him 56a).

Ils lui disent : de la même manière que tu as une foi entière en Celui qui est Un, qui unit le ciel à la terre, qui est à l'origine de la création et le maître de toutes les créatures, sache que nous aussi, nous sommes unis par cette même foi.

Et quand nous récitons cette foi, le geste immédiat est de fermer les yeux. Car c'est un au-delà : ce n'est pas quelque chose que nous allons raisonner, qui obéirait à une logique quelconque. Cette foi est présente en nous ; quand elle sera mise à l'épreuve, elle s'affirmera.

De là vient un conseil : réciter le Chema en communauté. On s'arrête, on attend que tout le monde arrive à cette partie de la prière ; et même si chacun n'en est pas au même endroit, dès que les autres le récitent, nous devons nous unir à leur profession de foi. C'est la marque de notre affiliation à cette même foi.

CONCLUSION DU RAV

Nous sommes à la fois les enfants de Yaakov et d'Israël.

LEÇON POUR LA TABLE

On ne prouve pas une unité par un discours : on la prouve en s'arrêtant pour attendre les autres. Qui avons-nous laissé derrière parce qu'il n'allait pas à notre rythme ? Et quelle conviction pourrions-nous dire ensemble, ce soir, à cette table ?